Titre : **DANS LES COULISSES DE LA GUERRE 1914-1918** **LE 2ème BUREAU**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Organisation**
Auteur : **Jean T…**	Origine : **Bibliothèque personnelle**
Référence : **MERCURE DE FRANCE** **15 octobre 1923** **26 RUE DE CONDE PARIS 6ème** **POITIERS** **IMPRIMERIE DU MERCURE DE FRANCE** **MARC TEXIER**	Transcripteur : **Marie France ROBELIN** Date : **Juin 2010**

Ancestramil

LE 2ème BUREAU
Guerre 1914-1918

Les armées d'opérations se garantissaient des agents de l'Allemagne, d'une part en collaboration avec la Sûreté Générale et le 2ème Bureau du G.Q.G. ; de l'autre, par leur propre moyens.

Chaque armée possédait son 2ème Bureau, organisme complexe, réunissant le S.R., la cartographie, l'ordre de bataille, la section d'information, le contrôle postal, la circulation, le chiffre, etc…

Le 2ème Bureau, tout comme le 3ème, chargé des opérations, était le tombeau des secrets. Hormis les cadres qui en faisaient partie, nul, sauf le général et son chef d'état-major, ne savait exactement quels travaux y étaient en cours.

Ce bureau avait dans ses attributions la recherche de la force de l'armée adverse, sa capacité de résistance, ses moyens de défense et ses intentions.

Les agents secrets ne concouraient pas seuls à assumer cette tâche. Y prenaient part activement : l'aviation d'observation, qui se rendait au loin dans les lignes ennemies pour surveiller les mouvements de troupes et la marche des convois ; l'aérostation, qui avait un œil ouvert sur les arrières immédiats du front ennemi, l'avion-photographe, qui prenait les clichés des défenses adverses ; les postes d'écoutes en première ligne. Les écouteurs, munis de microphones, enregistraient tout ce qui ses disait dans la tranchée voisine ; la T.S.F., qui recueillait les messages de l'ennemi ; l'interrogatoire des prisonniers, des déserteurs, des rapatriés, etc…
Les déserteurs racontaient généralement tout ce qu'ils savaient. Des Alsaciens-Lorrains qui passèrent les lignes eurent le soin, avant de fuir l'armée abhorrée, de noter de mémoire un ensemble de renseignements qu'ils communiquèrent aussitôt arrivés dans les tranchées françaises.

Une désertion originale et dramatique fut celle d'un pilote aviateur qui se posa dans nos lignes au plus fort de la bataille de Verdun. Par un temps superbe, les spectateurs purent voir l'avion allemand, pris en chasse par l'un des nôtres. L'ennemi, tout en zigzaguant pour éviter la balle fatale, paraissait chercher un point d'atterrissage. Tout à coup, une forme allongée se détacha de l'appareil, tournoya quelques instants, puis piqua comme un plomb vers la terre.

Que s'était-il passé ?

L'avion avait à bord le pilote, simple soldat, et un officier observateur. Le pilote était venu au-dessus de positions françaises dans l'intention de se rendre. A un moment donné, le soldat, taillé en hercule, avait manifesté à l'observateur son désir d'atterrir. L'officier s'y était opposé. Un cours pugilat avait eu lieu dans les airs. Ayant eu le dessous, l'observateur avait été basculé par-dessus bord.
Le corps de l'officier fut retrouvé en bouillie. Quant au pilote, il en fut quitte pour quelques ecchymoses sur le visage.

Amicale Anciens

Penchés sur leur table de travail, les officiers du 2ème Bureau compulsaient de nombreux documents sur l'ennemi : recherche et emplacement des unités en ligne ou en réserve devant le front de l'armée ; emplacement de batteries, de canons contre-avions, de dépôts de munitions, de parcs d'aviation et d'aérostation ; compilation des comptes rendus sur telle bataille, sur tel coup de main, etc…

Quelle joie aussi, dès qu'une trouvaille intéressante surgissait des monceaux de papiers ; Un soir de la seconde année de guerre, la haute silhouette du capitaine X…, chef d'un 3ème Bureau, entra en coup de vent, une carte en mains, dans les locaux occupés par ses subordonnés.

- Euréka ! s'écria-t-il ? le visage épanoui. Il y a huit jours que je le cherchais.

Chacun se regarda, bouche bée, attentif. Cet officier, habituellement peu communicatif, bien que d'une amabilité parfaite, travaillait plus qu'il ne parlait.

Euréka ! Qu'avait donc trouvé le chef du 2ème Bureau ?

L'emplacement tout frais construit d'une pièce boche à longue portée, destinée à bombarder Dunkerque. Un agent secret lui avait transmis le « tuyau », vérifié par des recoupements, confirmé par un prisonnier de guerre habilement interrogé, le tout complété par un cliché photographique pris d'un avion.

Vite un message à l'artillerie.

Le lendemain, l'emplacement n'existait plus, nos obus l'avaient réduit en miettes. La pièce monstre, signalée vers Liège, arrivait par voie ferrée ; elle dut rebrousser chemin.

Les habitants de Dunkerque surent-ils jamais par quel hasard ils purent dormir tranquilles pendant quelques semaines ou crurent-ils le Boche à court de munitions ?

Le 2ème Bureau d'une armée eut comme collaborateur le lieutenant-colonel (1) prince héritier **Louis de MONACO**, alors chef d'escadron de Chasseurs d'Afrique. Cet officier supérieur se rendait fréquemment en mission sur la ligne de bataille. Le ciel y était certes moins pur que dans la petite principauté, assise sur les côtes ensoleillées de la Méditerranée. Le futur successeur de **prince Albert** (2) continuait la tradition de ses ancêtres, lesquels, depuis plus de huit cents ans, ne ménagèrent pas, dans les moments difficiles, leur appui à la France.

****

(1) Colonel puis général
(2) Le prince Albret de Monaco est décédé en 1922

Ancestramil